

H-France Review Vol. 11 (August 2011), No. 187

Maurice Blanchot, *Political Writings, 1953-1993*. New York: Fordham University Press, 2010. lx + 200 pp. Translator's note, foreword, introduction, chronology, notes, index of names. \$65.00 U.S. (hb) ISBN: 9780823229970 ; \$28.00 U.S. (pb) ISBN: 9780823229987.

Compte-rendu par David Uhrig, University of Leicester.

« *La littérature, je l'ai, lentement, voulu montrer, c'est l'enfance enfin retrouvée. Mais l'enfance qui gouvernerait aurait-elle une vérité ?* » (Georges Bataille)

Les lecteurs anglophones possèdent désormais le recueil le plus complet qui soit des textes dits « politiques » de Maurice Blanchot. Certains de ces textes existaient déjà en anglais, traduits et édités soit en recueil, soit en revue [1] ; mais Zakir Paul ne s'est pas contenté d'en donner une traduction cohérente, il s'est attaché à rassembler la majorité des textes susceptibles de répondre au titre générique d'« écrits politiques ». Par là, cette édition poursuit l'effort entrepris en 2003 par Michel Surya de rassembler des textes que Blanchot a « écrits *dans* des revues et *pour* des revues » en vertu d'un questionnement « politique » qui les caractériserait. [2]

Un contenu éditorial hétérogène

Le recueil de Michel Surya

La sélection faite par Michel Surya comprenait principalement :

- trois textes de Blanchot publiés dans *Le 14 juillet* : deux en 1958 contre de Gaulle, un autre en 1960 contre la guerre d'Algérie (notons néanmoins que ce dernier texte n'est autre que la « Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie » à laquelle Blanchot aurait donné « quelques-uns de ses énoncés essentiels » mais « il ne peut en aucun cas être tenu pour 'l'auteur' » [3] et ce texte est associé à une « mise au point » de Blanchot restée inédite à l'époque, ainsi qu'à un entretien accordé à *L'Express* mais publié seulement en janvier 1961 dans les *Cahiers libres* de François Maspero) ;
- quelques documents concernant un projet éditorial qui allait « naître de la Déclaration » et intitulé *Revue Internationale* « faute d'un titre définitif » [4] (dont une lettre à Sartre où Blanchot évoque une « répugnance [...] à participer à cette forme de réalité littéraire qu'est une revue » [5]) ;
- des textes, tracts et déclarations datant de mai/juin 1968 et « attribués à Maurice Blanchot » [6] ainsi que des textes « dont Maurice Blanchot est l'auteur » [7] et publiés en octobre de la même année dans l'unique numéro d'une revue intitulée *Comité*.

Ce premier contenu était assez homogène, en tout cas limité à deux moments de l'histoire de la France du XX^e siècle : il montrait en particulier la réactivité de Blanchot à l'instabilité politique et sa propension à faire valoir, à deux tournants particulièrement sensibles de la vie politique française, une prise de position décisive, apte à générer le sursaut d'une conscience révolutionnaire. Mais il est vrai que, d'un point de vue éditorial, les « écrits politiques » de Blanchot se trouvaient du même coup limités à la République gaullienne, à son avènement comme à son déclin, alors que la tentative de Michel Surya était précisément de montrer l'actualité de Maurice Blanchot aujourd'hui.

Michel Surya a donc complété son recueil par quatre textes de Blanchot publiés au cours des années quatre-vingts [8] : une réponse très mitigée donnée en 1981 à un questionnaire du *Nouvel Observateur* sur la littérature engagée ; une improvisation publiée en 1986 en Allemagne, en France l'année suivante, sur le livre de Leslie Kaplan *L'Excès-l'usine* [9] ; deux lettres datées de 1988 sur l'engagement national-socialiste de Heidegger. Michel Surya, en qualifiant de « politique » les textes qu'il a rassemblés, a étendu le sens de cette notion à l'inspiration philosophique d'une écriture dont la profonde intelligence permettait aussi de déborder le cadre historique de la décennie gaullienne : le texte final du recueil, daté de 1993 et consacré à Robert Antelme, ouvrait ainsi à l'infini d'une mémoire dont l'Histoire seule ne peut combler le manque.

Le recueil d'Eric Hoppenot

Le recueil publié par Eric Hoppenot en 2008 chez Gallimard sous le même titre, comme celui de Zakir Paul, était lui très largement redevable à cette première édition. Hoppenot n'a pas manqué d'intégrer les dossiers élaborés par Michel Surya pour son recueil en y ajoutant cependant, il faut le remarquer, des textes inédits qu'il attribue à Blanchot [10] ainsi que quelques notes éditoriales, certaines susceptibles d'intéresser la critique génétique (à condition bien sûr que les chercheurs puissent avoir accès aux tapuscrits auxquels il est fait allusion dans ce volume). La traduction anglaise reprend ces inédits sans mentionner qu'ils sont extraits de l'édition Hoppenot ; c'est se priver d'une référence qui, pour être partielle, n'en participe pas moins d'un effort commun de publication.

Sans doute lui aussi sensible à l'étroitesse de la fenêtre historique ouverte par la seule édition des textes écrits par Blanchot après 1958 puis autour de 1968 et d'accord avec l'élargissement de la notion de « politique » aux écrits qui en questionnent le sens, Hoppenot a choisi pour sa part d'ajouter un texte de décembre 1953, pourtant déjà republié par Blanchot dans un recueil de sa propre composition. [11] Faut-il lire dans ce choix une intention « politique » ? En tout cas, ce texte déplace quelque peu la perspective sur laquelle s'ouvrait le premier recueil des « écrits politiques » : Blanchot y souligne à l'intention de Dionys Mascolo que le communisme nous rappelle à une tâche « à laquelle il se dérobe souvent lui-même. » [12]

Le recueil de Zakir Paul

L'avantage certain de l'édition anglaise de Zakir Paul est de rassembler quant à elle l'intégralité des textes de Blanchot publiés dans deux numéros de la revue de Michel Surya (le premier incluant un dossier consacré à Blanchot et la *Revue internationale* [13], le second rendant hommage à la participation de Dionys Mascolo au « Manifeste des 121 » d'une part, à mai 68 d'autre part [14]), lettres comprises. Cette édition complète également la recension des textes présentant, de près ou de loin, par leur thème ou leur objet, un « caractère » politique, mais cela rend d'autant plus difficile la compréhension de ce que l'on doit entendre par « écrits politiques ». Le choix de Michel Surya cadrerait avec le propos de sa revue, mais l'on ne peut le rapporter que très imparfaitement à Blanchot s'il est vrai que son écriture n'est pas *occasionnellement*, mais *essentiellement*, une tension entre celui qui écrit et la passion, la réalisation et le discours de la totalité.

Dans son introduction, Zakir Paul s'en rend bien compte, qui préfère suivre Blanchot dans le méandre de son discours sur le double mouvement de l'écriture, plutôt que de *définir* ce que seraient les *écrits* spécifiquement *politiques* de Blanchot. « For Blanchot, 'political writing' has little to do with lending one's signature to a cause as a writer ; rather, it is an attempt to find the impossible language that would allow one to refuse and contest certain political events while watchfully preserving the possibility of others. » [15] Certes, la politique ne se réduit pas à la défense d'une cause, encore moins à une signature au bas d'une pétition. Mais l'impossible langage qui permettrait de refuser et de contester un certain type d'événement *dans l'absolu*, sans se réduire à un vulgaire positionnement partisan, correspond à l'affirmation d'une *pensée* politique dont il est toujours possible de lire la « dégradation » en politique.

De l'archive à l'interprétation

Des interprétations en quête d'archives

Un tel travail signifie que l'on accepte de confronter la grandeur formelle d'une œuvre, non pas à l'infini des possibles dont elle est l'ouverture, mais à ces quelques éléments certes passés mais pas nécessairement vides de contenu que l'on nomme archives. C'est d'ailleurs en tant qu'archives que la moitié des textes réunis dans *Political Writings* intéresseront les lecteurs et l'on se serait attendu à ce que l'avant-propos de Kevin Hart comme l'introduction de Zakir Paul soient entièrement consacrés à une mise en perspective historique de ce contenu. Comme le reconnaît lui-même Zakir Paul, "Blanchot was writing within and reacting to a distinct historical climate, which would have to be reconstructed along with these texts." [16] Paradoxalement, les deux auteurs apparaissent d'abord préoccupés par les textes politiques que Blanchot a publiés pendant les années trente, Kevin Hart allant jusqu'à y consacrer plus de la moitié de son avant-propos.

On peut s'interroger sur la pertinence du commentaire de Kevin Hart dans un recueil de textes débutant en 1953. Lorsque la revue *Gramma* avait publié pour la première fois en 1976 à titre de « documents » une sélection de quatre textes politiques de Blanchot des années trente [17], il était compréhensible qu'elle intègre un avant-propos consacré à cette période. Il s'agissait d'ailleurs d'une « mise en garde » [18] de Mike Holland et Patrick Rousseau, ces « documents » ayant été précautionneusement choisis parmi une majorité de textes plus vulgairement politiques, c'est-à-dire parmi les textes partiels, partisans et même vindicatifs publiés par Blanchot entre 1931 et 1937 (en laissant de côté ceux de 1940).

Il est vrai que cette toute première sélection, certes très restreinte, entendait déjà situer Blanchot au-delà des péripéties de ce que les auteurs nommaient la « petite histoire », pour analyser selon une logique althusserienne « le fonctionnement idéologique qui fit, qu'un jour, Blanchot se mit à penser *sur* le politique ». Peut-être faudrait-il dater de cette première publication la tendance à ne mentionner depuis lors l'existence de textes politiques de Blanchot publiés dans les années trente qu'à la condition de les inscrire dans une démarche rétrospective apte à rendre compte de son engagement d'après-guerre, ces auteurs s'efforçant de montrer « en quoi Blanchot—comme d'autres jeunes intellectuels de droite trempés dans Maurras—a rompu avec sa pensée politique d'origine, c'est-à-dire contre le fascisme. » [19]

De ce principe en effet, deux conséquences ont découlé : d'une part, nous l'avons vu, jusqu'aujourd'hui les seuls textes ayant été élevés au rang d'« écrits politiques » sont ceux que Blanchot a publiés *après* la Seconde Guerre mondiale ; d'autre part, les textes d'avant la guerre ont été considérés comme des « documents » n'ayant aucune valeur intrinsèque, la publication de certains d'entre eux ne servant qu'à montrer la manière dont Blanchot aurait rompu avec son passé. Une telle distorsion de la perspective historique a permis à de nombreux commentaires sur Blanchot de traiter de la période des années trente avec une légèreté narrative peu compatible avec l'établissement de critères interprétatifs fiables : cette approche que l'on tolère parfois dans le cadre d'une biographie ne saurait satisfaire la recherche historique. Dans son essai biographique sur Maurice Blanchot, [20] Christophe Bident avait prévenu qu'il préférerait, pour éviter la « déformation inéluctable de toute représentation rapide et sommaire », ne pas « reconstituer une époque », évoquant simplement « un temps dont la responsabilité restera d'avoir, à la fin, consenti massivement, aveuglément, sans pouvoir, savoir ou vouloir le penser, à ce qui menait à l'impensable. » [21]

Faute de travaux prétendant à une plus grande consistance historique—l'introduction de Zakir Paul à sa traduction et plus encore l'avant-propos de Kevin Hart en sont la preuve flagrante—l'engagement politique de Blanchot avant guerre continue à faire l'objet d'affirmations péremptoires. Ainsi, pour Zakir Paul "without delving into the issue further, two preliminary conclusions should be drawn. First, at no point can we afford simply to equate Blanchot's prewar writings with a 'fascist' position, even if a particular strain of French nationalism is undeniable. This lead to the second related point: Blanchot never refused to acknowledge or comment upon these articles when asked." [22] Sur quoi Kevin Hart renchérit : "On the far right wing though he surely was, at no time was Blanchot attracted to fascism. His nonconformism was absolute." [23] La position de Mike Holland et Patrick Rousseau était plus dialectique, faisant état d'un « mouvement complexe, hétérogène,

fractionné, travaillé par la contradiction », contradiction qui aurait amené Blanchot « à choisir [...] entre une révolution morale impossible et une révolution nationale fasciste possible. » [24]

Question de méthode

D'un point de vue méthodologique, contrairement à ce que Zakir Paul suggère, ni les rares lettres où Blanchot commente sans beaucoup de précision son engagement politique des années trente [25], ni ses autofictions, ne devraient avoir la priorité sur les nombreux textes disponibles. Les archives sont celles de la Bibliothèque Nationale de France dont le fond a nourri la majeure partie des travaux publiés à ce jour sur l'engagement politique de Blanchot dans les années trente (*La Revue française*, *Les Cahiers mensuels*, *Le Journal des débats*, *La Revue universelle*, *Réaction*, *Le Rempart*, *Combat*, *La Revue du Siècle/Revue du Vingtième Siècle*, *L'Insurgé*, *Aux Ecoutes*) ; comme on le sait, le *Journal des Débats* est aujourd'hui entièrement numérisé et accessible en ligne sur *Gallica*. Une lacune très importante est à signaler—la seule de cette importance si Blanchot n'a effectivement écrit dans aucune autre publication : elle concerne la série des numéros du *Rempart*, les deux tiers des numéros faisant défaut à la B.N.F., notamment une bonne centaine correspondant à l'intégralité des mois de septembre à décembre 1933. [26]

Alors même que le fascisme français soulève en tant que tel de nombreuses questions (à commencer par sa définition même puisque certains historiens considèrent que la France était immunisée contre le fascisme [27]), il semble bien téméraire de présenter l'engagement politique de Blanchot dans les années trente en questionnant de but en blanc son éventuel positionnement « fasciste ». En revanche, comme l'a proposé Michel Dobry pour l'étude de la période en général, c'est de cette « logique classificatoire » [28] elle-même qu'il faut faire la critique : au nom de quoi peut-on récuser le « fascisme » de Blanchot pour lui préférer son « nationalisme », son « extrémisme » ou même son « non-conformisme » ?

Une telle perspective critique permettrait au moins de ne pas laisser s'entrechoquer des notions que ne chargent aucun contenu analytique : "There was no point in looking to Hitler: all he could give German youth was 'a new religion' that was a 'perverted nationalism', namely, that of a superior race." [29] Kevin Hart a parfaitement raison de le souligner, Blanchot méprisait le nazisme pour avoir introduit le racisme dans le champ politique ; mais le fascisme ne se réduisant pas à l'hitlérisme, cela ne saurait constituer une défense. Puisque seuls les termes qu'utilisent Blanchot dans ses textes peuvent nous instruire de ses véritables intentions à l'époque, pourquoi ne pas s'y arrêter ? Dans le passage choisi par Kevin Hart, Blanchot critique certes la substitution d'une religion à une autre, au nom d'un nationalisme qui ne serait pas « pervers » par la religion ; mais c'est parce qu'il entend affirmer la possibilité d'un *autre* nationalisme, lequel serait indépendant de *toute* religion—sept ans à peine après la condamnation de l'Action française par l'Église catholique, cela montre seulement que Blanchot préférerait le sillage de Maurras à celui de Barrès.

Comme on le voit, dès lors que l'on se contente de replacer les textes de Blanchot dans leur contexte, ils se révèlent plus riches qu'ils ne paraissent au premier abord. Pour cette raison même et contrairement à ce que laisse entendre Zakir Paul à la suite de Leslie Hill, il n'est pas certain que l'on puisse résumer le nationalisme de Blanchot à quelques points saillants qui laisseraient dans l'ombre le détail des textes dont ils prétendent être la synthèse : "And yet Blanchot's triad of concerns does not in the least amount to a political program. As Hill points out, there is no element of a future program beyond the will to depose an incompetent government." [30] De nouveau, une lecture contextuelle des premiers textes de Blanchot, ceux qu'il a donnés à la *Revue universelle*, aux *Cahiers* puis à la *Revue française*, montre qu'un projet réfléchi et cohérent présidait à leur écriture.

L'interprétation à l'épreuve du contexte

Le contexte éditorial

Henri Massis avait confié fin 1930 la direction de la *Revue française* à Pierre Godmé, *alias* « Jean Maxence » puis « Jean-Pierre Maxence » et il avait organisé chez lui la rencontre du jeune rédacteur

en chef avec deux normaliens qui lui avaient fait parvenir quelques textes pour la *Revue universelle* et s'étaient plus récemment occupés de sauver l'organe étudiant de *L'Action française* : Jacques Talagrand devenu à l'occasion du sauvetage Thierry Maulnier [31]—et Robert Brasillach. De la sorte, Massis faisait coup double. D'une part, le groupe de travail issu de la collaboration de ses jeunes recrues allait être capable de relayer voire d'approfondir une conception de la politique proche de *L'Action française* en lui apportant un souffle nouveau capable de dépasser les querelles liées au schisme avec l'Église catholique. D'autre part, l'orientation politique que Massis voulait donner à la *Revue universelle* bénéficierait de l'appui non pas d'un, mais de deux organes de diffusion.

Le premier, créé en 1905—la *Revue française*, qui avait compté jusqu'à sept mille abonnés—était certes une vieille chose qu'un Brasillach pourrait juger avec dédain quelques années plus tard « faite pour un autre temps », puisque sa clientèle « se mourait sans être remplacée ». Il ne leur appartenait pas moins d'en faire à peu près ce qu'ils voulaient avec en prime le sentiment d'en subvertir la ligne « bien-pensante, bourgeoise, provinciale. » [32] Le second, c'était les *Cahiers* de Maxence puisque, Massis pouvait l'espérer, leur ligne allait épouser l'évolution idéologique de leur fondateur, lequel, galvanisé par ses nouvelles responsabilités de rédacteur en chef au sein d'une équipe acquise aux idées de *L'Action française*, ne manquerait pas de politiser davantage son discours en s'émancipant des derniers scrupules que l'ascendant de Maritain pouvait encore lui inspirer.

Placé au cœur de ce dispositif éditorial, abreuvé de la confiance qui lui était accordée et nourri de la perspective de convaincre encore davantage, le charisme de Maxence s'en trouvait à la fois canalisé et décuplé. Pour être pleine de camaraderie en effet, l'équipe de la *Revue française* n'en fédérait pas moins des influences que l'équipe initiale des *Cahiers* ne pouvait accepter. Poussé par l'ardeur de son frère Robert Francis, encouragé par la confiance qu'il inspirait tout particulièrement à Robert Brasillach, Maxence se devait de subsumer les *Cahiers* au projet fédératif que dessinait à ses yeux la *Revue française*. Chargé de le suppléer à la direction des *Cahiers*, Robert Francis le reconnaîtrait bientôt fièrement : « On nous a reproché d'avoir évolué ces derniers mois vers la 'politique' et vers le journalisme. » [33]

Il n'est pas impossible que Blanchot fût lui aussi associé à *La Revue française* et aux *Cahiers* par Massis, puisque c'est d'abord à la *Revue universelle* qu'il publia (le 1^{er} février 1931) ce que l'on considère comme son premier article signé. Quoiqu'il en soit, dans le second article qu'il donne à *La Revue française*, article oublié jusqu'en 2006 [34], Blanchot se fait l'habile défenseur de la cause maurrassienne, en attaquant l'abstraction d'une Europe conçue par les défenseurs de la Société des Nations. D'après Kevin Hart, "Valery's elegant, weary [sic] reflections on the world today remain too fuzzy for the young Blanchot" [35] ; mais Blanchot ne faisait qu'appliquer à la lettre la distinction maurrassienne entre pays réel et pays légal.

A travers la dénonciation sans concession de l'européanisme de Paul Valéry, Blanchot visait en effet clairement une politique « abstraite » qui conduisait à minoriser les histoires nationales : « Cette Europe, dont on parle comme d'un seul homme, bien accordé dans sa langue, ses ambitions ou ses coutumes, et qui est également l'Europe germanique, l'Europe slave et l'Europe latine, nous semble avoir tout juste l'existence d'un Hippogriffe ou d'une Sirène ; comme Cerbère ou comme l'Hydre, elle a plusieurs têtes qui ne pensent pas toutes en même temps et de la même façon et dont quelques-unes sont bien détournées de penser par excès de sensibilité : l'*Homo Europeneus*, s'il s'appelle M. Briand ou M. Romain Rolland, risque bien de n'avoir ni politique, ni pensée, et, s'il est Virgile ou Aristote peut-être le nom d'Européen ne lui conviendrait-il que médiocrement. » [36]

D'après Zakir Paul, "Blanchot in the thirties was close to volatile groups and individuals who did have distinct political agendas." [37] Mais, la *Revue française* en est une première illustration, le journal ou la revue permettait justement à ceux qui s'y retrouvaient de ne pas rester d'éphémères beaux parleurs. Pour reprendre les expressions choisies par Jean-François Sirinelli [38], la revue offrait un « réseau » et un « microclimat » favorables à la singularisation des opinions et, dans le cas de la *Revue française*, elle était pour de jeunes intellectuels comme Maulnier ou Blanchot l'occasion de s'affirmer au sein de la mouvance maurrassienne qui en constituait la sphère de réception. [39]

Le contexte politique

Si l'on accepte une critique de la logique classificatoire, les éléments d'une pensée qui s'affirme apparaissent au cœur des textes de Blanchot et c'est la logique du commentaire *sur* Blanchot qui se montre défaillante : "Fascism promoted an affirmative sense of 'neither-nor' ('neither right nor left'), a fusion of elements from each side of politics achieved in a supposedly higher synthesis; but Blanchot took 'neither-nor' in a negative sense, criticizing both the left and the right as pungently as he could." [40]

Contrairement à ce que prétend Kevin Hart et sans que cela soit synonyme de fascisme, Blanchot n'a pas toujours préféré l'aporie à la synthèse : en 1933, à propos du néo-socialisme de Marcel Déat lors de sa scission d'avec la SFIO, Blanchot exprime dans *Le Rempart* une vision très précise de ce que devrait être une révolution anti-démocratique qui serait commandée, non par la *lutte* des classes, mais par leur *collaboration* : cette révolution serait commandée par « toutes les forces de la nation et les exigences d'un ordre humain » et Blanchot regrettait que Déat « repousse avec horreur le nationalisme » car, s'il « défend la démocratie », « le socialisme national a presque toutes les chances de se perdre dans les intrigues de parti. » [41]

Kevin Hart, à la suite de Christophe Bident, entend résumer les positions politiques de Blanchot à un « refus » récurrent. Cette expression choisie par Gerald L. Bruns pour son livre *Blanchot: The Refusal of Philosophy* se justifiait pleinement dans le cadre d'une approche théorique de l'écriture de Blanchot.[42] En ce qui concerne son engagement politique de l'entre-deux guerres, la notion de « refus » conduit surtout à un déni de la réalité historique. D'après Kevin Hart, en effet, "the Friendship of the No (...) sustained [Blanchot] throughout his political itinerary, in the grim years leading to the Vichy régime". Pourtant, on résumerait mieux la position de Blanchot vis-à-vis de la prise de pouvoir du Maréchal Pétain en termes d'approbation.

D'autres commentateurs de Blanchot seront trompés si l'on ne mentionne pas clairement que cette question importante est éludée par la biographie existante. Christophe Bident mentionne bien l'existence des écrits de Blanchot qui permettent de véritablement s'interroger sur le rapport de Blanchot à la chute de la Troisième République et à l'avènement de la Révolution Nationale en juin et juillet 1940 (*Partenaire invisible*, pp. 153-154). Mais Bident, d'une part, ne propose aucune lecture de ces écrits (c'est le cas des trois numéros d'*Aux Ecoutes* paru en juillet 1940) ; d'autre part, il fait une lecture erronée des journaux qu'il commente (c'est le cas du *Journal des débats* à la même date charnière, juillet 1940).

D'après Christophe Bident, Blanchot s'est occupé au *Journal des débats* d'une « rubrique 'Après le désastre', probablement initiée et assurée par Blanchot » (*Partenaire invisible*, p. 153). Beaucoup d'éléments dans cette rubrique font effectivement penser aux rubriques antérieures de Blanchot dans le *Journal des débats*, à commencer par l'affirmation que la défaite est un « désastre » (car c'est bien la défaite que cette rubrique désigne comme un « désastre » et non la chute de la III^e République comme le laisse entendre Bident). Pour quelqu'un qui, comme Blanchot, n'a cessé de se dévouer à la cause belliciste—au *Rempart* d'abord, puisque ce journal avait été créé spécialement à cette fin par Paul Levy ; ensuite, quoique plus indirectement, à *L'Insurgé*, à *Combat* ou au *Journal des débats*—cela n'a rien d'étonnant.

Mais Christophe Bident se trompe lorsqu'il écrit que Blanchot, en juillet 1940, « s'opposait à la réforme constitutionnelle » (*Partenaire invisible*, p. 153) qui allait permettre de donner les pleins pouvoirs au maréchal Pétain. Une simple lecture de l'article du *Journal des débats* montre qu'il s'agit là d'une contre-vérité. L'auteur demande en fait *bien plus* qu'une *simple réforme* constitutionnelle, il se prononce pour un mode de fonctionnement qui donne au pouvoir exécutif une efficacité *maximale* : « Quand on considère l'extrême complexité, la richesse de perfection bureaucratique, l'ampleur des services gouvernementaux qui, aujourd'hui encore, même après les amputations de la guerre, continuent à entourer le pouvoir exécutif, on doit penser que cette tête trop perfectionnée nuit beaucoup plus qu'elle ne sert au corps qu'elle doit diriger. Cet excès s'appelait hier l'étatisme. [...] Il apparaît donc certain qu'il faut par tous les moyens combattre et réduire l'étatisme, mais il est

beaucoup moins certain que le meilleur moyen de réduire l'étatisme soit dans une simple réforme qui n'ajouterait pas aux aménagements de structure une transformation d'ordre moral. » [43]

On le voit, l'auteur de cet article est surtout préoccupé d'éviter au futur régime de retomber dans les travers du parlementarisme de la III^e République : il veut ajouter aux réformes constitutionnelles à venir, simples « aménagements de structure », dit-il, une plus haute ambition qu'ignorait le parlementarisme, c'est-à-dire « une transformation d'ordre moral ». Si Blanchot a bien assuré cette rubrique, comme l'écrit Bident, cela signifie qu'il a non seulement milité (dans les deux jours qui ont précédé le vote des parlementaires à l'Assemblée nationale) pour que les pleins pouvoirs soient attribués au maréchal Pétain, mais qu'il était aussi favorable au coup d'Etat institutionnel qui a suivi. L'article du *Journal des débats* publié le 10 juillet 1940, jour même du vote des parlementaires à l'Assemblée nationale est d'ailleurs très clair à ce sujet : « Tout ce qu'on peut désirer dans une situation comme celle où nous nous trouvons, c'est la direction d'un chef énergique et respecté qui, avec des collaborateurs bien choisis, puisse faire face immédiatement et par une action décisive à toutes les difficultés. Il n'y a pas d'organisation plus simple. » [44]

L'hypothèse de cette attribution est renforcée par le fait que Blanchot est devenu, pendant tout le mois de juillet 1940, directeur à Clermont-Ferrand de la revue *Aux Ecoutes*. Contrairement aux articles du *Journal des débats*, il n'y a cette fois pas de doute, la mention « directeur » précède le nom de « Maurice Blanchot » écrit en toutes lettres. Normalement hebdomadaire, le premier numéro d'*Aux Ecoutes* dont Blanchot est le directeur, numéro intitulé « De la défaite à la reconstruction... », est daté « du samedi 15 juin au 13 juillet 1940. » [45] Cette période, qui commence au lendemain de l'entrée des Allemands dans Paris (le 14 juin), comprend la demande d'armistice (préparée à partir du 17 juin et signée le 22 juin) et s'étend jusqu'au lendemain de la nomination de Pierre Laval comme vice-président du Conseil (le 12 juillet). Autrement dit, la parution de ce premier numéro sanctionne la création et l'installation du nouveau régime politique de Vichy.

Ce premier numéro définit logiquement les grandes lignes d'une politique qui commencera par un grand ménage à la tête de l'Etat, une « liquidation du passé » (p. 3), la grande majorité de ceux qui ont gouverné jusque-là devant être écartés du pouvoir et toutes les sphères de la société, « l'élite française » (p. 3), « la classe bourgeoise » et « la classe ouvrière » (p. 4), passées au crible d'une réforme inspirée par les valeurs de « l'admirable paysannerie » (p. 4) : « Pas de demi-mesures, pas de compromis, pas d'aménagements de détail, mais une réforme complète, un changement total dans l'esprit et les méthodes : c'est là que peut être le salut. M. Laval s'en est parfaitement rendu compte. Plus loin il ira, plus salutaire sera l'œuvre entreprise » (p. 7). La une du numéro suivant (daté du samedi 20 juillet 1940) est consacrée au grand ménage fait à l'Assemblée Nationale et vante la « révolution nationale » [46] en réclamant la création d'« un grand parti français » (p. 4) : « Un parti, un grand groupement français, très fortement constitué, établi non pas sur le nombre des cotisants, mais sur la réalité des adhésions, doit rassembler toutes les énergies nationales. Ne parlons pas de parti unique, terme qui rappelle des souvenirs étrangers. C'est un grand parti français, discipliné, hiérarchisé, rendant des services définis, qui fera pénétrer au cœur de la nation l'esprit nouveau » (p. 4). Ce numéro souligne également que « la révolution qui se fait est le fruit très tardif d'observations et de méditations qui avaient été poussées si loin qu'elle paraissait rendue impossible par l'abus des commentaires et des études » (p. 3). Enfin, le troisième et dernier numéro que Blanchot dirige (« D'abord rétablir l'ordre... ») [47] est quant à lui daté du 27 juillet : si sa couverture célèbre la révision de la Constitution de la III^e République, l'heure n'est déjà plus à l'enthousiasme, l'éditorial préférant évoquer « l'œuvre terriblement lourde qui commence » (p. 2).

La difficulté d'accéder directement aux archives explique en partie le caractère superficiel de certains commentaires sur les textes politiques de Blanchot dans les années trente ; malheureusement, il semble qu'un certain degré de dissimulation autour de l'année 1940 ait aussi épaissi ce voile d'ignorance et il y a là une censure qui persiste à empêcher l'histoire de s'écrire. Blanchot a poursuivi la ligne droitiste de ses premiers écrits politiques, l'a favorisée, entretenue et développée au gré des événements, jusqu'en juillet 1940 au moins. S'il s'est ensuite distingué du pétainisme, peut-être en raison du racisme qu'il dénonçait depuis 1933 en Allemagne, Blanchot n'en a pas moins été maréchaliste et, à ce titre, il a d'abord accepté à la fois l'idée d'une « révolution morale impossible » et le projet d'une « révolution nationale possible », même si, encore une fois, il a pu juger que cette

révolution se compromettait dès la fin juillet 1940 d'une façon indigne de la France. La manière dont Blanchot a pu remettre en question son itinéraire politique après cette date, pendant la guerre puis à la Libération, est un problème qu'il faudra lui aussi construire sur des données fiables, sans quoi la compréhension de l'écriture politique des années cinquante, dont les *Political Writings* de Zakir Paul nous offrent une traduction, restera incertaine.

NOTES

[1] Michael Holland, ed., *The Blanchot Reader* (Cambridge: Blackwell, 1995); Timothy Clark, Leslie Hill and Nicholas Royle, eds., *Disastrous Blanchot: The Oxford Literary Review 22* (2000); Maurice Blanchot, *Friendship*, trans. Elizabeth Rottenberg, (Stanford, Cal.: Stanford University Press, 2003); Daniel Dobbels, *On Robert Antelme's Human Race* (Evanston, Ill.: Northwestern University Press, 2003); Leslie Hill and Michael Holland, eds., *Blanchot's Epoch: The Oxford Literary Review 30* (2007).

[2] Maurice Blanchot, *Ecrits politiques, Guerre d'Algérie, Mai 68, etc., 1958-1993* (Paris: Léo Scheer, 2003), présentation de Michel Surya, p. 7.

[3] Michel Surya, présentation de la "Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie", in Maurice Blanchot, *Ecrits politiques*, p. 26.

[4] Michel Surya, présentation du projet de la *Revue internationale*, in Maurice Blanchot, *Ecrits politiques*, p. 44.

[5] Maurice Blanchot, *Ecrits politiques*, p. 49.

[6] Michel Surya, présentation des "Tracts du Comité d'action étudiants-écrivains", in Maurice Blanchot, *Ecrits politiques*, p. 81.

[7] Michel Surya, présentation de la revue *Comité 1*, in Maurice Blanchot, *Ecrits politiques*, p. 96.

[8] Maurice Blanchot, *Ecrits politiques*, pp. 151-188.

[9] Leslie Kaplan, *L'Excès-l'usine* (Paris: Hachette P.O.L., 1982).

[10] "La déclaration... n'est pas un manifeste de protestation" et "Pour nous, le fait premier...", in Maurice Blanchot, *Ecrits politiques, 1953-1993* (Paris: Gallimard, 2008), pp. 69-76.

[11] Maurice Blanchot, "Sur une approche du communisme (besoins, valeurs)", in *L'Amitié* (Paris: Gallimard, 1971), pp. 109-114.

[12] Maurice Blanchot, *L'Amitié*, p. 114.

[13] Michel Surya, éd., "Lettres de la *Revue internationale*", in *Lignes 11* (Paris: Hazan, 1990).

[14] Michel Surya, éd., "Avec Dionys Mascolo, du manifeste des 121 à Mai 68", in *Lignes 33* (Paris: Hazan, 1998).

[15] Zakir Paul, "Introduction: *Affirming the Rupture*", in *Political writings, 1953-1993* (New York: Fordham University Press, 2010), p. xxxii.

[16] Zakir Paul, "Introduction: *Affirming the Rupture*", p. xxxiv.

[17] "Lire Blanchot II", *Gamma 5* (1976), p. 44-65.

[18] Mike Holland et Patrick Rousseau, "Mise en garde", in *Gamma 5* (1976), pp. 8-41.

-
- [19] Mike Holland et Patrick Rousseau, “Mise en garde”, p. 8.
- [20] Christophe Bident, *Partenaire invisible* (Seysssel: Champ Vallon, 1998).
- [21] Christophe Bident, *Partenaire invisible*, p. 50.
- [22] Zakir Paul, “Introduction: *Affirming the Rupture*”, p. xxxiv.
- [23] Kevin Hart, “Foreword: *The Friendship of the No*”, in *Political writings, 1953-1993*, p. xiii.
- [24] Mike Holland et Patrick Rousseau, “Mise en garde”, p. 8.
- [25] Jean-Luc Nancy, *Maurice Blanchot, passion politique* (Paris: Galilée, 2011).
- [26] Christophe Bident est loin du compte lorsqu’il mentionne (*Partenaire invisible*, note 3, p. 72) qu’il y aurait eu “au moins 130” numéros du *Rempart*: au moment de renommer son journal *Aujourd’hui*, Paul Levy a conservé une double numérotation et le numéro 2 d’*Aujourd’hui* aurait correspondu au numéro 238 du *Rempart*. Sur 236 publiés, 150 numéros du *Rempart* font donc défaut à la Bibliothèque Nationale.
- [27] Thèse dont les arguments sont résumés dans l’article de Serge Berstein, “Pour en finir avec un dialogue des sourds. A propos du fascisme français”, in *Vingtième Siècle* 95 (2007), pp. 243-246.
- [28] Michel Dobry, *Le Mythe de l’allergie française aux fascismes* (Paris: Albin Michel, 2003), pp. 47-48.
- [29] Kevin Hart, “Foreword: *The Friendship of the No*”, p. xiii.
- [30] Zakir Paul, “Introduction: *Affirming the Rupture*”, pp. xxxiii-xxxiv.
- [31] Robert Brasillach, *Notre Avant-guerre* (Paris: Plon, 1941), p. 121.
- [32] Robert Brasillach, *Notre Avant-guerre*, p. 105.
- [33] Robert Francis, “Programme des *Cahiers mensuels* pour l’année 1931”, in *Cahiers* 5, III^e série (mai 1931).
- [34] La biographie publiée en 1998 ne mentionnait que “quatre articles publiés par Blanchot” à la *Revue française* (Christophe Bident, *Partenaire invisible*, p. 61). Mais comme je l’ai souligné en 2006, la recension des archives disponibles à la Bibliothèque Nationale n’était pas complète: Blanchot a publié au moins cinq articles à la *Revue française*. David Uhrig, “Levinas et Blanchot dans les années trente”, in Eric Hoppenot éd., *Levinas, Blanchot, penser la différence* (Paris: Presses Universitaires de Nanterre, 2007), p. 109.
- [35] Kevin Hart, “Foreword: *The Friendship of the No*”, p. xii.
- [36] Maurice Blanchot, “Les pensées politiques de M. Paul Valéry”, in *La Revue française* 32 (9 août 1931), p. 749.
- [37] Zakir Paul, “Introduction: *Affirming the Rupture*”, p. xxxvi.
- [38] Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle, Khâgneux et Normaliens dans l’entre-deux-guerres* (Paris: Presses Universitaires de France, 1994), p. 12.

[39] Deux des quatre textes de Blanchot publiés à titre de “Documents” par la revue *Gamma* avaient d’ailleurs été extrait de la *Revue française*; Christophe Bident juge qu’eux seuls “possèdent une certaine envergure politique” (Christophe Bident, *Partenaire invisible*, p. 61).

[40] Kevin Hart, “Foreword: *The Friendship of the No*”, p. xiii.

[41] “Le socialisme national osera-t-il être un mouvement révolutionnaire?”, *Le Rempart* 93 (23 juillet 1933), p. 2.

[42] Gerald L. Bruns, *Blanchot: The Refusal of Philosophy* (Baltimore, Md. : Johns Hopkins University Press, 1997).

[43] “Les changements nécessaires”, *Journal des Débats* 142 (lundi 8/mardi 9 juillet 1940), p. 1.

[44] “Les nécessités du gouvernement”, *Journal des Débats* 143 (10 juillet 1940), p. 1.

[45] “De la défaite à la reconstruction...”, *Aux Ecoutes* 1151, (samedi 15 juin au 13 juillet 1940).

[46] “La révolution nationale...”, *Aux Ecoutes* 1152, (samedi 20 juillet 1940).

[47] “D’abord rétablir l’ordre...”, *Aux Ecoutes* 1153, (samedi 27 juillet 1940).

David Uhrig
University of Leicester
david.uhrig@live.fr

Copyright © 2011 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172